

Gérard Bergeron, *La guerre froide recommencée*, Montréal, Boréal Express, 1986, 339 p.

Gérard Chaliand

Numéro 11, hiver 1987

L'État privé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040559ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaliand, G. (1987). Compte rendu de [Gérard Bergeron, *La guerre froide recommencée*, Montréal, Boréal Express, 1986, 339 p.] *Politique*, (11), 190–192. <https://doi.org/10.7202/040559ar>

Gérard Bergeron, *La guerre froide recommencée*, Montréal, Boréal Express, 1986, 339 p.

Le XX^e siècle, sur le plan politique se compose de deux parties bien tranchées: une première période qui s'achève en 1945 où l'Allemagne tenta sans succès, par deux fois, d'établir son hégémonie. Une seconde, toujours en cours, dont la caractéristique essentielle est le conflit Est/Ouest. Entre ces deux périodes, l'apparition du feu nucléaire, qui, depuis quatre décennies est le garant de la non guerre. La guerre froide et ses péripéties est en définitive le substitut tolérable au risque nucléaire. Le conflit Est/Ouest continue de s'exprimer par stratégies indirectes: gestion de crises, guerres de guérilla; guerres classiques parfois dans les pays du Tiers-Monde.

C'est à cet aspect fondamental de la seconde partie du siècle que le politiste québécois, Gérard Bergeron, a consacré deux ouvrages: en effet, «*La guerre froide recommencée*» reprend, prolonge et complète des thèmes déjà abordé dans un de ses livres précédents: «*La guerre froide inachevée*», (Montréal, 1971).

L'introduction de «*La guerre froide recommencée*» évoque la période de la guerre froide au sens classique du terme: non seulement celle qui va de 1947 à la mort de Staline mais l'ensemble de la période qui s'étend des lendemains de la Seconde guerre mondiale à la crise des fusées à Cuba (1962). Le chapitre initial traite de l'après-guerre froide (1963-1970) de façon brève. L'essentiel de l'ouvrage concerne les quinze dernières années, soit de la période qui précède les négociations SALT I à celles de Genève (1985) entre Reagan et Gorbatchev.

«*La guerre froide recommencée*» est un tour de force que Gérard Bergeron réalise avec beaucoup de maîtrise. Il parvient en effet à donner en moins de trois cents pages une synthèse des rapports conflictuels entre les États-Unis et l'URSS à la fois claire, subtile et sereine.

Pas de parti pris idéologique déformant ou dissimulant les faits mais un effort constant pour situer de façon nuancée les *perceptions* contradictoires des protagonistes. Gérard Bergeron s'est gardé des injonctions moralisantes ou de jouer de la crainte de l'apocalypse nucléaire pour mettre son talent de politiste au service de la raison et de l'analyse critique.

«Le temps n'est plus où les idéologues avaient tendance à proclamer l'inexorable 'déclin' de l'autre société et d'en diagnostiquer les signes précurseurs. Analyses et attitudes officielles sont devenues plus réalistes sur cette rivalité sans précédent dans l'histoire» et Gérard Bergeron de remarquer: «Jamais dans l'histoire deux grands adversaires déclarés ne se seront autant et si longtemps *parlé* sur les objets permanents et changeants de leur mauvaise querelle qui a fini par devenir une partie de leur être propre et même par constituer deux espèces de civilisations de négation mutuelle».

Quand à la course aux armements, loin d'y voir un mal absolu — même si elle devrait être contenu à un niveau plus raisonnable — Gérard Bergeron y voit, à juste titre d'abord un mode préventif de la guerre justifiée par la méfiance des intentions de l'adversaire. En définitive l'aspect fondamental de la «guerre froide», cette coexistence pacifique ouverte à tous les conflits ne menant pas aux extrêmes est qu'elle n'est pas la guerre. En un sens non guerre et compétition conflictuelle qui sont les marques de la guerre froide montrent bien que celle-ci n'a jamais cessée depuis les lendemains de la seconde guerre mondiale. Seuls les styles se modifient, les contenus, comme les antagonismes restent irréductibles. Mais grâce à l'équilibre de la terreur, la guerre elle a pu, depuis quatre décennies être évitée.

La critique de Gérard Bergeron sur les protagonistes de ce duopole est lucide; concernant les États-Unis au Vietnam il écrit «l'erreur initiale de l'évaluation a consisté à traiter le Vietnam comme un théâtre premier de guerre froide. Ni leur sécurité ni celle du monde dont ils s'étaient faits les protecteurs n'y étaient

en cause, mais ils y ont progressivement engagé leur prestige dans un combat dissymétrique devenu sans espoir». Sur l'URSS les évaluations sont rigoureuses: capacité d'exploiter les vides en Angola, en Éthiopie, etc. profitent de l'impotence des États-Unis après le retrait du Vietnam, le scandale de Watergate, les échecs en Afrique, la chute du Shah suivi du long épisode des otages américains de l'Ambassade de Téhéran. Sans compter une mondialisation de la flotte soviétique dont le déploiement est conforté par une série de bases. L'époque que couvre l'ouvrage de Gérard Bergeron est en définitive celle qui voit l'URSS passer du statut de grande puissance régionale à celle de superpuissance mondiale. Cela n'empêche pas la compétition d'être toujours en faveur des États-Unis mais celle-ci est plus serrée que durant la phase initiale du conflit, celle qui va de 1947 à 1962 où les États-Unis surclassent sans mal leur rival.

Tout en rendant compte de phénomènes complexes dans une langue limpide, Gérard Bergeron donne avec «La guerre froide recommencée» un outil pour la compréhension du monde contemporain.

Gérard Chaliand